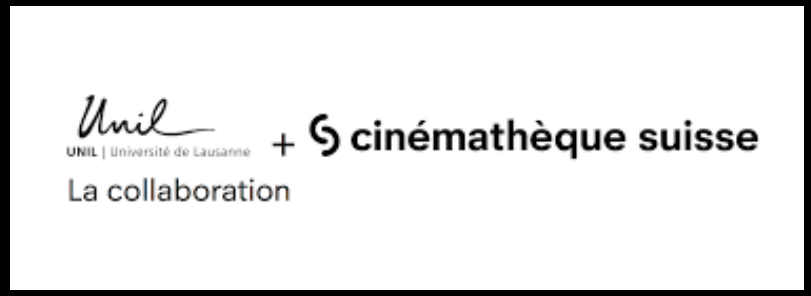
Introduction à l’histoire du cinéma

laurent.leforestier@unil.ch
bureau ANT 4167.1

25.09.2026, Capitole - Montrer/raconter : spectaculaire et récit dans les deux premières décennies du cinéma

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiant·es de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Unil, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma, des premiers temps à nos jours. La succession des séances permettra d'aborder les diverses questions qui se sont posées au cinéma (montrer ou raconter ; constituer des séances en variant les genres et les longueurs ; légitimer le spectacle cinématographique ; utiliser le son ; etc.), tout en étudiant les principales périodes de quelques grandes cinématographies nationales. Les extraits montrés sont notamment issus de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

- Le cours se déroule à un rythme bimensuel au Capitole le vendredi de 14h à 17h (alternance Unil – ANT 1031).
- Entrée libre. Le support du cours est disponible en pdf sur le site de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse: wp.unil.ch/cinematheque-unil (sous « Offre/Introduction à l'histoire du cinéma »).



Semestre automne 2026

- 18.09.2026 : Séance introductive / Pré-cinéma et cinéma des premiers temps (1895-1908)
- **Capitole Salle Buache – 25.09** : Montrer/raconter : spectaculaire et récit dans les deux premières décennies du cinéma
- 2.10 : Constituer des séances cinématographiques (1) : la question des genres
- **Capitole Salle Buache – 9.10** : Constituer des séances cinématographiques (2) : le passage au long métrage – Sjöström, Pastrone, Griffith, etc.
- 16.10 : Légitimer le spectacle cinématographique (1) : le cinéma et les arts institués – expressionnisme allemand, le cinéma italien des divas, les cinéromans, etc.
- **Capitole Salle Buache – 23.10** : Légitimer le spectacle cinématographique (2) : photogénie et pictorialisme – Lang, Murnau, Chaplin, L'Herbier, Dulac, etc.
- 30.10 : Légitimer le spectacle cinématographique (3) : le rythme – Epstein, Gance, Ruttmann, etc.
- **Capitole Salle Buache – 13.11** : L'invention du *montage* : le cinéma soviétique des années 1920.
- 20.11 : séance avec la tutrice : retour sur les séances antérieures, exercices et explications des consignes pour l'examen oral de fin d'année.
- **Capitole Salle Buache – 27.11** : La transition vers le parlant : hybridité puis institutionnalisation des pratiques.
- 04.12 : Les formes de résistance au « 100% parlant ».
- **Capitole Salle Buache – 11.12** : Réalismes cinématographiques et réalité sociale des années 1930.
- 18.12 : Le cinéma face à la Seconde Guerre mondiale.

Histoire du *cinéma* ?

- Cinéma : phénomène multifactoriel (technique, économique, social, esthétique, politique, juridique, etc.)

- Ce qu'il produit (des films) est la résultante de dynamiques multifactorielles

Multi-applicativité originelle du cinéma

institutionnalisation du cinéma

=

séparation des conjonctions entre la science (expérimentation), la documentation (mise en mémoire) et le spectacle (exhibition, représentation)

+

Processus de hiérarchisation

institutionnalisation du cinéma

=

hiérarchisation au sein des applications possibles en faveur du cinéma comme spectacle (exhibition, représentation)

- Montrer
- Raconter

institutionnalisation du cinéma

=

hiérarchisation en faveur du cinéma comme spectacle (exhibition, représentation)

- Montrer
- Raconter
- Spectacle : Pérenne ? Autonome ? Pour tous·tes ?

Le cinéma, spectacle pérenne ?

- science (expérimentation), documentation (mise en mémoire), spectacle (exhibition, représentation)

➢Présuppose que le but du cinéma, comme industrie naissante, est de produire des films

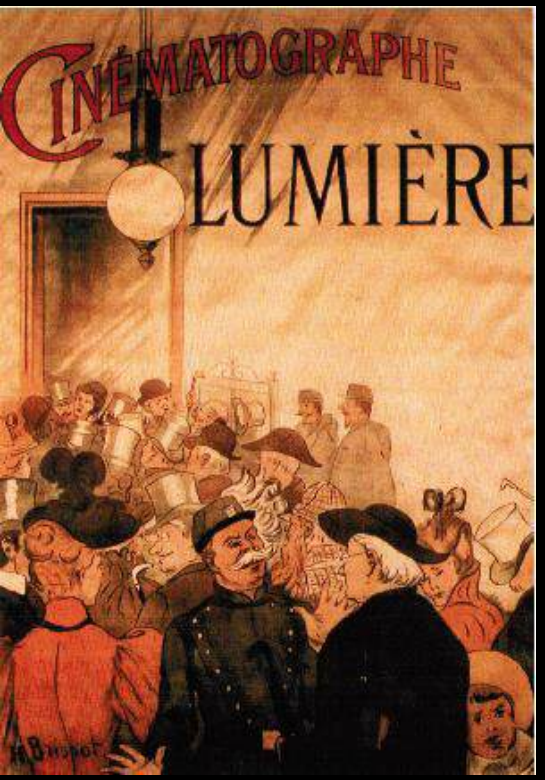
Une invention sans avenir ?

Le Mépris (Jean-Luc Godard, 1963)

- Lumière : entreprise de supports photographiques -> plutôt intérêt pour les films / projection comme spectacle de curiosité

- Concurrents (Pathé, Gaumont) : entreprises d’abord de fabrications d’appareils (amateur / professionnel – forains/salles populaires) + films pour les approvisionner

La Première séance



Henri Brispot, première affiche pour le Cinématographe

Aux heures et aux demies.
Le matin de 10 à 11 h. 1/2; l'après-midi de 2 h. à 6 h. 1/2
Le soir de 8 h. à 11 h.

LE CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE

GRAND CAFÉ

14, Boulevard des Capucines, 14

PARIS

Cet appareil, inventé par MM. Auguste et Louis Lumière, permet de recueillir, par des séries d'épreuves instantanées, tous les mouvements qui, pendant un temps donné, se sont succédé devant l'objectif, et de reproduire ensuite ces mouvements en projetant, grandeur naturelle, devant une salle entière leurs images sur un écran.

SUJETS ACTUELS

1 Sortie de l'usine LUMIÈRE à Lyon.
2 Querelle de bébés
3 Bassin des Tuileries.
4 Le train.
5 Le régiment.
6 Maréchal-Ferrant.
7 Partie d'écarté.
8 Mauvaises herbes.
9 Le mur
10 La mer.

La Direction se réserve le droit, en cas de force majeure, de remplacer un des Tableaux porté au programme par un autre.

LE CINÉMATOGRAPHE PEUT FONCTIONNER DANS LES SALONS.

Début 1896

Film réalisé en 1995 pour célébrer le centenaire du Cinématographe Lumière

Réalisation : Philippe Truffaut Prod : Association Frères Lumière
Musique Guy Skomic
Commentaire dit par Michel Piccoli

« Reconstitution de la première séance du Cinématographe dans le Salon indien du **Grand Café à Paris** : les dix vues animées des frères Lumière telles qu'elles furent présentées **le 28 décembre 1895.** Michel Piccoli profite des intermèdes pour contextualiser les conditions matérielles de cette projection assurée par Antoine Lumière, le père. » [Assoc. Frères Lumière]

Sortie de l'usine Lumière à Lyon ou Sortie d'usine
La Voltige
La Pêche aux poissons rouges
Le Débarquement du congrès de photographie à Lyon
Les Forgerons
Le Jardinier
Le Repas
Le Saut à la couverture (ou Le Saut à la couverte ou Un Bleu à la couverte)
La Place des Cordeliers à Lyon
La Mer ou Baignade en mer

- Projection d’une bande dont la durée est d’environ 45 sec. (20 m) ;
- La plupart sont des vues “prises sur le vif” – elles s’efforcent de saisir le mouvement (de l’air dans les feuilles, de la fumée, de la locomotive, des vagues, performances physiques, gestes techniques, etc.) - fournir un dispositif de déplacement de l’appareil (*Panorama pris d’un ballon captif*, *Panorama pendant l’ascension de la tour Eiffel*, vues n° 997 et 992, 1897) ;
- Elles sont hautement préparées (cf. arrivée du train, sortie de l’usine) - appliquer trois opérations au spectacle du monde : choisir un point de vue, un angle, définir une mise en cadre et concevoir une durée ;
- Elles évoquent ou reprennent des sujets, des lieux célèbres, des événements (place des Cordeliers, défilés militaires, etc.) ;
- Elles apportent des images du lointain ;
- Certaines, exceptionnelles, se basent sur un « scénario » préexistant.

v3

v1, 1895

v2, March 1896

v3, August 1896

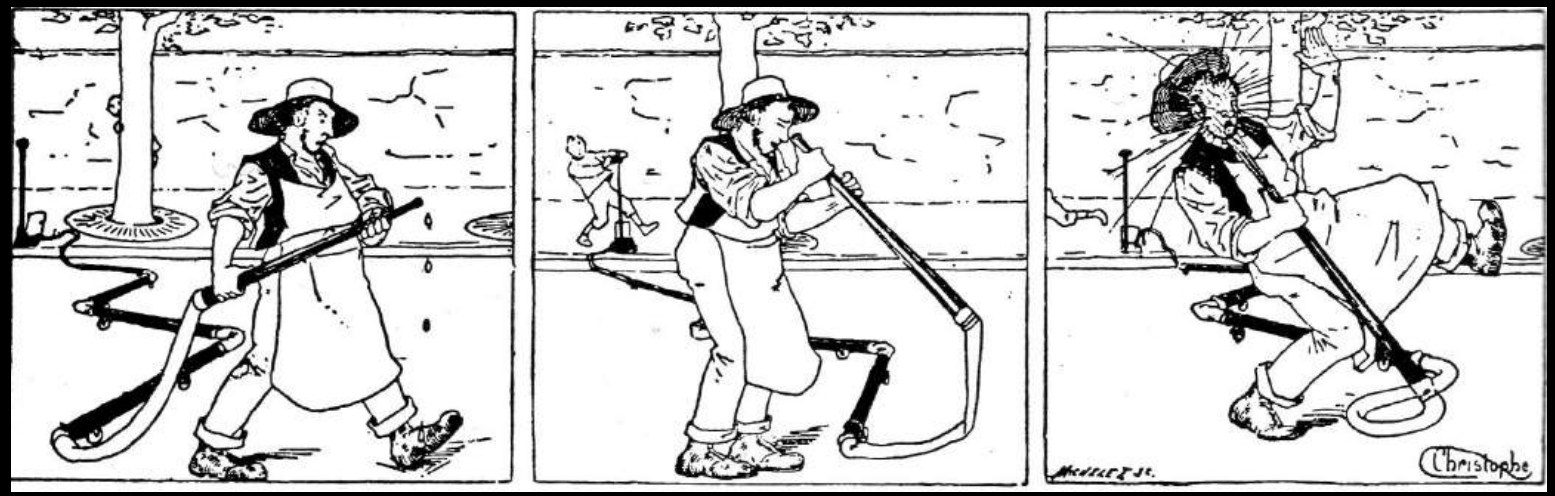
Vue uniponctuelle : exploiter les possibilités du cadre / récit interne

Intermédialité
Le cinématographe au cœur de la culture visuelle d'une époque

Hermann Vogel, « L'Arroseur », imagerie artistique de la Maison Quantin (« images d'Epinal »), série 4, planche n°4, 1887.

Source dont serait tiré la vue Lumière selon Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, Paris, Denoël, 1947, tome 1, p. 289 (2e éd.)

Instants quelconques / instants prégnants



Yves Frémion, « Dessinateurs à la caméra », in *CinémAction,* hors-série, été 1990, p. 164

Cinématographe Lumière : spectacle de curiosité

- « travail incessant d'opérateurs sans nombre envoyés dans tous les coins pittoresques du globe » (*Le Petit Journal*, 21 avril 1897, p. 3)
- Époque nouvelle du « cycliste amateur-photographe » (livre de Louis Tranchant en 1896) : la société Lumière forme des *touristes professionnels cinématographistes*, qui profitent du déploiement de moyens de transport à l'échelle du globe (bateaux, trains, automobiles)

Cinématographe Lumière : spectacle de curiosité

- « travail incessant d'opérateurs sans nombre envoyés dans tous les coins pittoresques du globe » (*Le Petit Journal*, 21 avril 1897, p. 3)
- Époque nouvelle du « cycliste amateur-photographe » (livre de Louis Tranchant en 1896) : la société Lumière forme des *touristes professionnels cinématographistes*, qui profitent du déploiement de moyens de transport à l'échelle du globe (bateaux, trains, automobiles)
- *Le Matin* du 15 mars 1898 décrit ainsi les « séances extraordinaires du Cinématographe Lumière (séances animées et parlées, imitation du bruit de l'eau, du pas des chevaux et des hommes, du roulement des attelages, du crépitement de la fusillade, de l'éclair du canon, etc.) ».

« L'école de Brighton » (G. Sadoul) : expérimenter le media et le medium cinéma- George Albert Smith, James Williamson, Cecil Hepworth, Robert W. Paul

An Extraordinary Cab Accident (Paul, 1903):
https://www.youtube.com/watch?v=eyDLiUSKwMQ

Grandma's Reading Glass (Smith, 1900):
https://www.youtube.com/watch?v=07c897Eeuyc
+ Moodle

As Seen through a Telescope (Smith, 1900)
https://www.youtube.com/watch?v=6ilSV_2XS_U

The Big Swallow (Williamson, 1901)
https://www.youtube.com/watch?v=OyC7WXAkxx0

Grandma's Reading Glass (Smith, 1900)
Attraction : *montrer* sur grand écran un « détail » en gros plan – pluriponctualité

Grandma's Reading Glass, G.A. Smith, 1900

- *Montage* / assemblage

➢Tableaux prévus à l'avance et enregistrés séparément, par série (les tableaux montrant ensemble l'enfant et sa grand-mère : cadrage reste très rigoureusement le même)

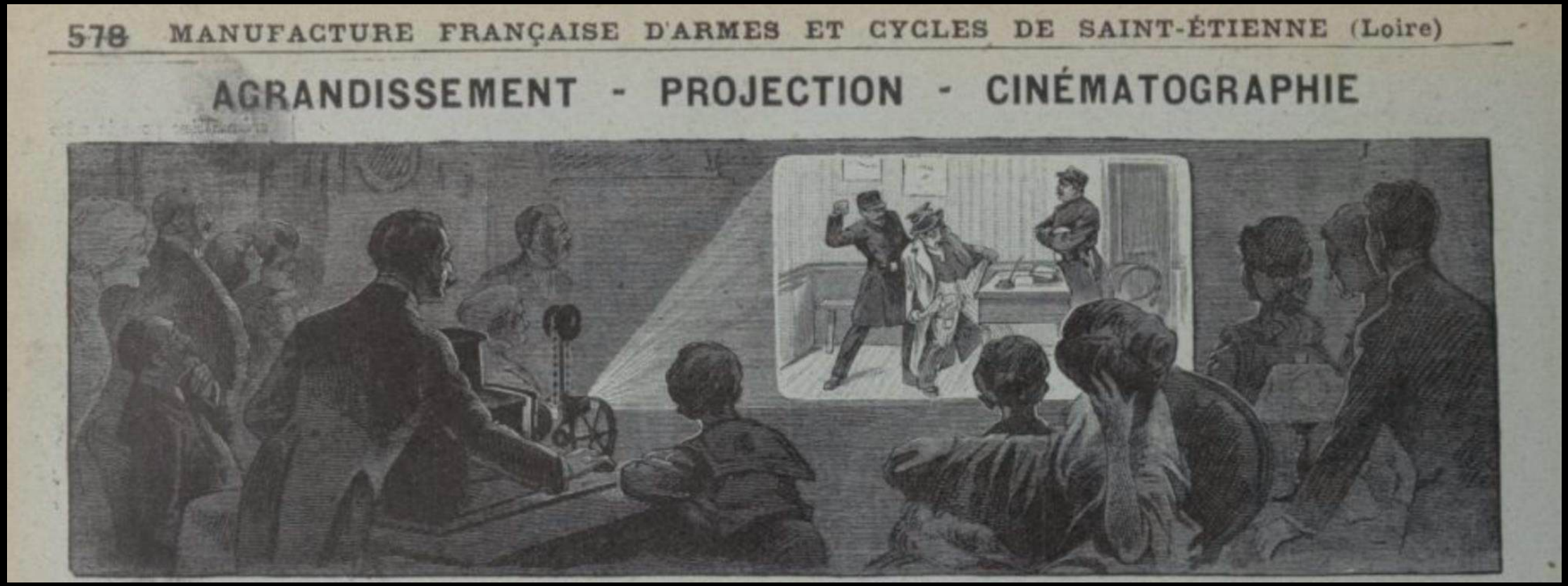
➢opération d'assemblage simplifiée : pas à couper au milieu des tableaux montrant les deux personnages en vue d'y intercaler les tableaux montrant les objets regardés

- Lumière : entreprise de supports photographiques -> plutôt intérêt pour les films / projection comme spectacle de curiosité

- Concurrents (Pathé, Gaumont) : entreprises d’abord de fabrications d’appareils (amateur / professionnel – forains/salles populaires) + films pour les approvisionner

- *L'Illustration* du 7 juillet 1900 : Chrono de poche, « le cinématographe mis à la portée des amateurs », que l'on peut même utiliser pour « se cinématographier » en tenant « l'appareil des deux mains devant soi ».

Catalogue Manufrance, 1911



Le cinéma, spectacle autonome ?

- Concurrents (Pathé, Gaumont) : entreprises d’abord de fabrications d’appareils (amateur / professionnel – forains/salles populaires) + films pour les approvisionner

Le Cinématographe Suisse de Jean Weber-Clément. Affiche de la mi-août 1905, 57 x 17 cm (Imprimerie Guex, Lausanne) et vue extérieure de la tente cinématographique, vers 1905 (Collection Cinémathèque suisse, tous droits réservés). [...]

France et Europe :

- spectacle forain, mêlé à d'autres attractions « vivantes » (plutôt *populaire*)
- Projections aussi dans des cafés, des théâtres saisonniers (public plus aisé) – cinéma comme plus-value, ou comme remplacement du théâtre (plutôt *bourgeois*)

https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/059574/2021-01-15/

Vaudeville theatres (États-Unis) :

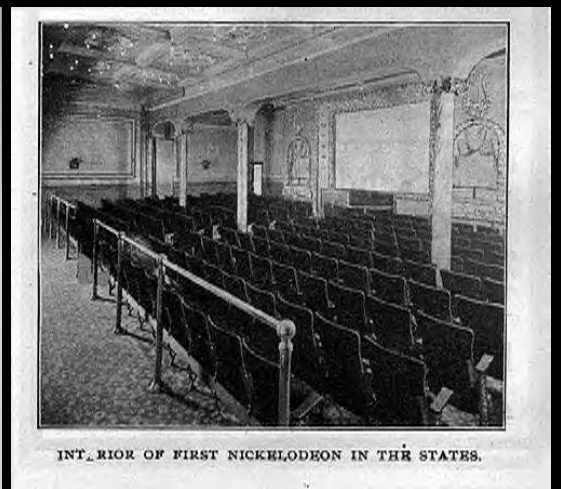
- 1 000 vaudeville theatres vers 1910.
- Spectatorat plutôt populaire, mais relative mixité sociale : 60% sont des « ouvriers » selon une enquête menée à New York en 1910
- Slogans : « Something for Everybody » / « Come when you please ; stay as long as you like » - programmes composés d'attractions courtes, sans lien, interchangeables (slide songs, acrobates, numéros d'animaux, chanteurs, danseurs, magiciens, ventriloques, comiques, mages, pièces en un acte, etc.)

Castle Theatre,
Washington,
en activité de 1904 à 1914

Aux alentours de 1906-1907 : Émergence aux Etats-Unis des nickelodeons (salles spécialisées)

- croissance rapide – environ 6 000 aux EU en 1907, 15 000 en 1911. En 1908, 3-4 000 spectateurs par jour à New York (moins cher que vaudeville theatres)
- Comme dans les vaudeville theatres, programme répété, souvent ponctué de chansons illustrées (slide songs)
- Programme entre 15 et 60 minutes, qui peut être repris 40 fois (si court) – ouverture du matin jusque minuit
- Possibilité d'entrer pour rester le temps désiré
- Spectatorat constitué majoritairement de femmes et d'enfants, beaucoup d'immigrés européens – cinéma comme divertissement autonome pour public très populaire

The first nickelodeon—Harry Davis, proprietor. Located in Pittsburgh. From an old issue of The Implet.


INTERIOR OF FIRST NICKELODEON IN THE STATES.

Ciné Journal, n°67, 30 novembre 1909

NOTES DE VOYAGE

(Correspondance particulière)

—

EXPLOITATION DU CINÉ

à NEW-YORK

(Année 1908)

———

1° Il y aurait actuellement, à New-York, 325 exploitations cinématographiques, dont 175 à 0 fr. 50 et 150 à 0 fr. 25.

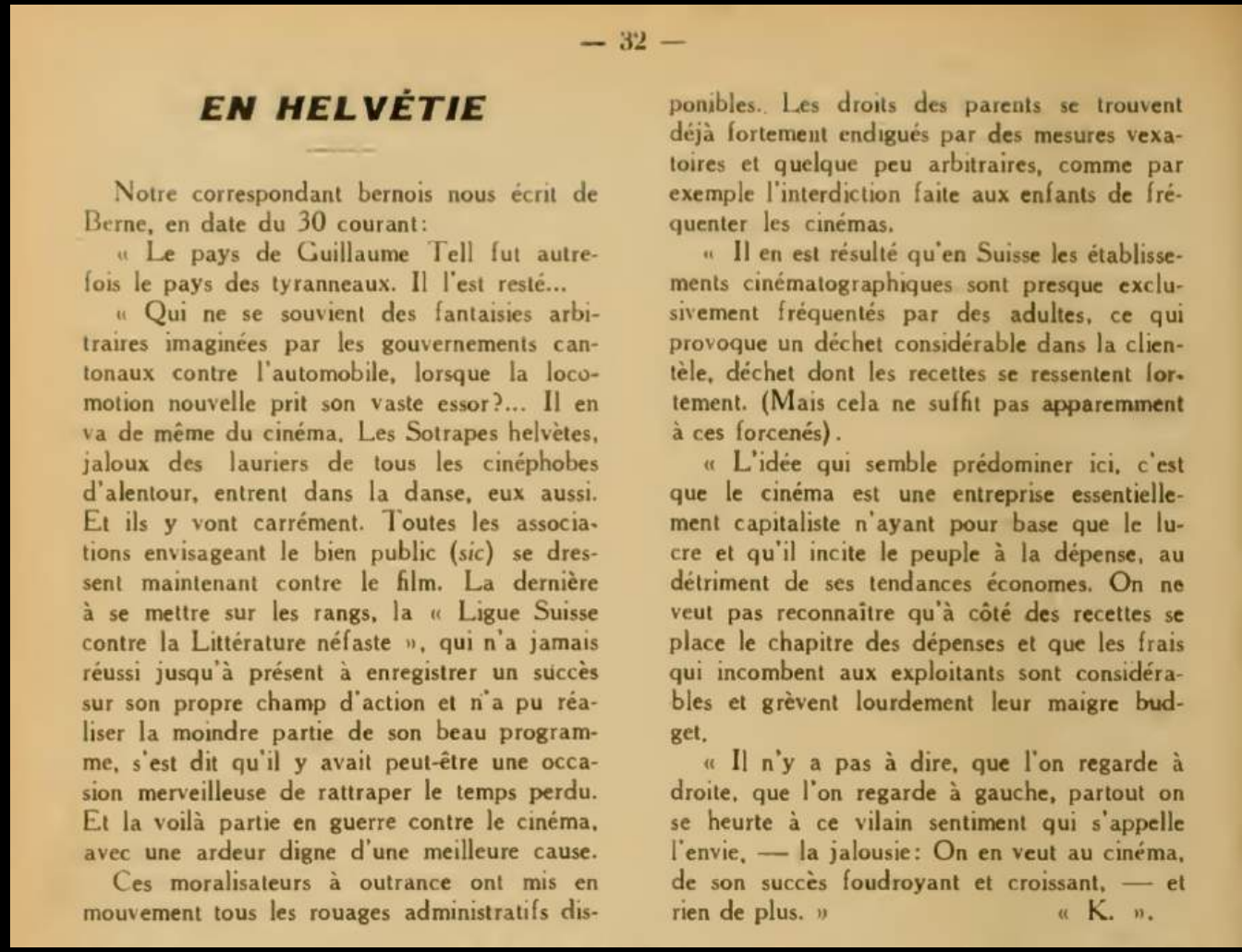
Afin d'aller plus vite, on coupe les Trade-marks, — on colle les films bout à bout, et on lance la machine à toute vitesse. — c'est ainsi que, sans transition, on voit apparaître l'incendie de Rome par Edison, après un film Pathé... c'est, en un mot, l'*exploitation de foire.*

- Cinéma comme attraction, soit parmi d'autres (forains, vaudevilles theatres), soit autonome (nickelodeons) - populaire

- M. Gorki (« Le cinématographe Lumière », article du 6 juillet 1896) + la plupart des intellectuels : cinéma comme instrument scientifique et/ou outil de documentation, pas attraction

➢ Contre un cinéma qui divertit (raconter ?)

➢ En faveur d'un cinéma qui éduque (montrer ?)



EN HELVÉTIE

Notre correspondant bernois nous écrit de Berne, en date du 30 courant:

« Le pays de Guillaume Tell fut autrefois le pays des tyranneaux. Il l'est resté...

« Qui ne se souvient des fantaisies arbitraires imaginées par les gouvernements cantonaux contre l'automobile, lorsque la locomotion nouvelle prit son vaste essor?... Il en va de même du cinéma. Les Sotrapes helvètes, jaloux des lauriers de tous les cinéphobes d'alentour, entrent dans la danse, eux aussi. Et ils y vont carrément. Toutes les associations envisageant le bien public (*sic*) se dressent maintenant contre le film. La dernière à se mettre sur les rangs, la « Ligue Suisse contre la Littérature néfaste », qui n'a jamais réussi jusqu'à présent à enregistrer un succès sur son propre champ d'action et n'a pu réaliser la moindre partie de son beau programme, s'est dit qu'il y avait peut-être une occasion merveilleuse de rattraper le temps perdu. Et la voilà partie en guerre contre le cinéma, avec une ardeur digne d'une meilleure cause.

Ces moralisateurs à outrance ont mis en mouvement tous les rouages administratifs disponibles. Les droits des parents se trouvent déjà fortement endigués par des mesures vexatoires et quelque peu arbitraires, comme par exemple l'interdiction faite aux enfants de fréquenter les cinémas.

« Il en est résulté qu'en Suisse les établissements cinématographiques sont presque exclusivement fréquentés par des adultes, ce qui provoque un déchet considérable dans la clientèle, déchet dont les recettes se ressentent fortement. (Mais cela ne suffit pas apparemment à ces forcenés).

« L'idée qui semble prédominer ici, c'est que le cinéma est une entreprise essentiellement capitaliste n'ayant pour base que le lucre et qu'il incite le peuple à la dépense, au détriment de ses tendances économes. On ne veut pas reconnaître qu'à côté des recettes se place le chapitre des dépenses et que les frais qui incombent aux exploitants sont considérables et grèvent lourdement leur maigre budget.

« Il n'y a pas à dire, que l'on regarde à droite, que l'on regarde à gauche, partout on se heurte à ce vilain sentiment qui s'appelle l'envie, — la jalousie: On en veut au cinéma, de son succès foudroyant et croissant, — et rien de plus. »

« K. ».

Ciné-Journal, n°197, 1er juin 1912

Scott Curtis, « The Taste of a Nation : Training the Senses ans Sensibility of Cinema Audiences in Imperial Germany », *Film History*, vol. 6, n°4, 1994

« L’abus du cinématographe, même de la variété dite instructive, ne semble pas devoir agrandir beaucoup les intelligences. Quant au cinéma dramatique et, si l’on peut dire, littéraire, il est une parfaite école d’ahurissement. Cette action que l’on voit se dérouler avec une vitesse démente, cet amas de geste peu cohérents donne de la vie une représentation beaucoup moins exacte encore que les plus plates descriptions. »

- Remy de Gourmont, *La France*, reproduit dans *le Film*, 22 mai 1914.

« Je n’incrimine pas le cinéma pour la part de responsabilité énorme qu’il prend dans l’éducation fâcheuse de la foule, à l’aide des Zigomar et des Fantômas. C’est la péché bénin (…). »

- Victor Méric, « Billet du soir », *le Bonnet Rouge*, reproduit dans *le Film*, 5 juillet 1914

Montrer un numéro enregistré (joué spécialement pour le cinéma) + gros plan emblématique (Burch)

Intermédialité :
divertir/montrer

- captation/enregistrement ou transformation de numéros préexistants

- gros plan autonome – montage discontinu

Quelques attitudes bien humaines du Cochon Mondain.

Le Cochon Mondain

Mary Jane's Mishap
(George Albert Smith, 1903)

https://www.youtube.com/watch?v=QCm51fg5hpk

Divertir ET éduquer / montrer

Life of an American Fireman (Porter, 1903)

- « M. Porter a été le premier à raconter une histoire avec des images en mouvement. C'était en 1900 quand il a fait *The Life of an American Fireman* pour Edison. »

Theatre Magazine, 1913.

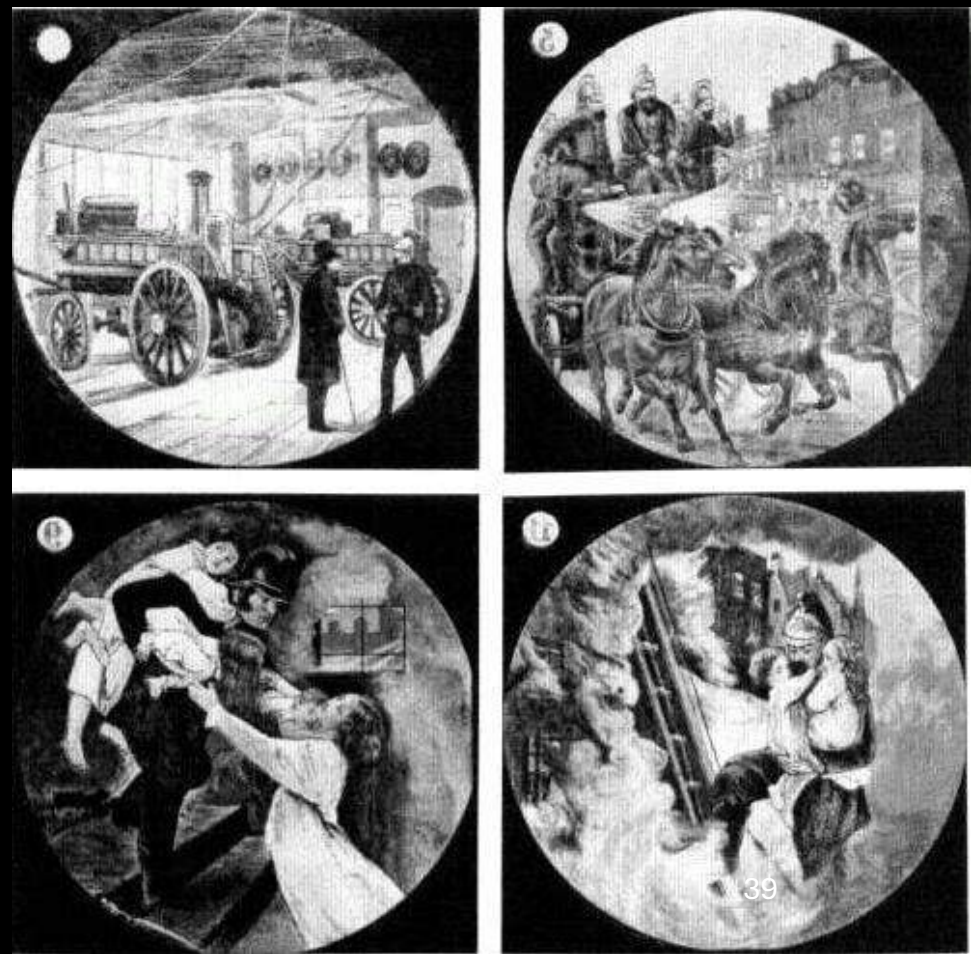
Lewis Jacobs, *The Rise of the American Film*, 1939

« (…) Edwin Porter a été le premier à amener le cinéma dans une direction cinématographique. Généralement reconnu aujourd'hui comme le père du récit cinématographique, il a fait plus qu'apporter la fiction au cinéma. C'est Porter qui a découvert que l'art du cinéma dépend de la continuité entre les plans, et non des plans seuls. Peu satisfait des scènes artificiellement arrangées de Méliès, Porter distingua les films des autres formes théâtrales et **inventa le montage**. Presque tous les développements cinématographiques depuis la découverte de Porter sont nés du principe de montage, qui est la base de l'art cinématographique. (…)

Porter a conçu une structure aussi surprenante que singulière : une mère et son enfant doivent être secourus dans un immeuble en flammes et sont sauvés au dernier moment par les pompiers. »

Charles Musser, *Before the Nickelodeon : Edwin S. Porter and the Edison Manufacturing Company*, University of California Press, 1991, p. 226.

« *Vie d'un pompier américain* a une dette envers le spectacle de lanterne magique, qui repose sur des structures spatiales bien développées et une temporalité sous-développée. En montrant tout à l'intérieur du champ, Porter, en effet, a mis en mouvement des plaques de lanterne magique contenant des éléments profilmiques théâtraux. Les plans sont des unités auto-suffisantes liées les uns aux autres par un chevauchement temporel. Ironiquement, *Vie d'un pompier américain* a été souvent loué pour sa fluidité et la manière dont il condense le temps par ses choix de représentation. L'inverse est tout aussi vrai : l'action y est retardée, répétée. »



Trois siècles de cinéma
de la lanterne magique au Cinématographe
COLLECTIONS
DE LA CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

FIRE ALARM
TELEGRAPH
STATION
333
TURN HANDLE TO RIGHT
UNTIL DOOR OPENS, THEN
PULL INSIDE HOOK
ONCE ONLY
AND
SHUT THE DOOR

Raconter / montage alterné – succession : progression temporelle linéaire

Version Library of Congress

Présenter / montrer :

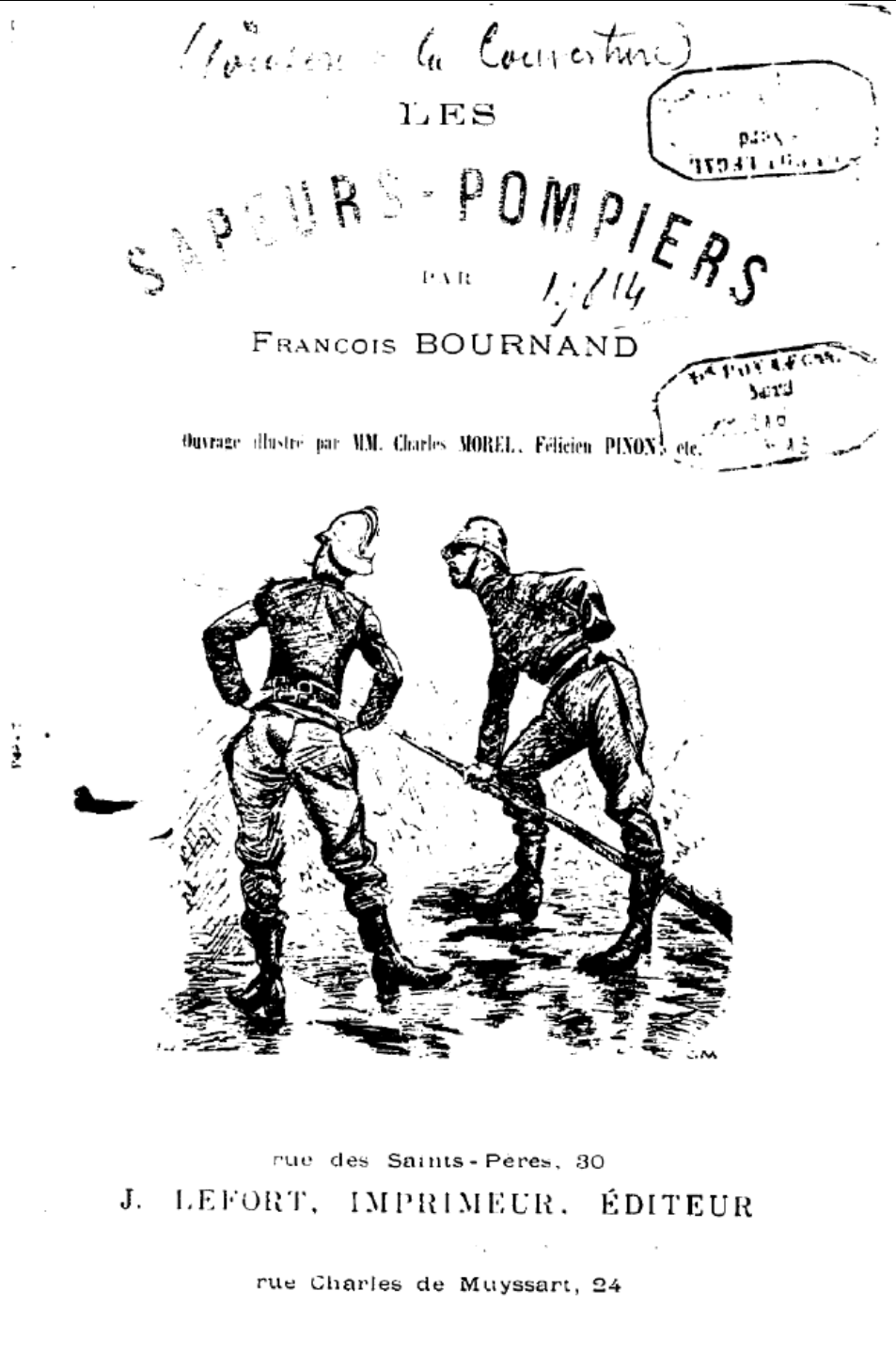
Succession= redondance temporelle – logique lanterne / théâtre

François Bournand, *les Sapeurs-Pompiers*, Paris, J. Lefort imprimeur-éditeur, 1893

Témoigner auprès du public de l'amélioration du service des pompiers aux Etats-Unis :

- alarme incendie
- Rapidité d'intervention : réaction des hommes et des chevaux
- Automatisation des procédures

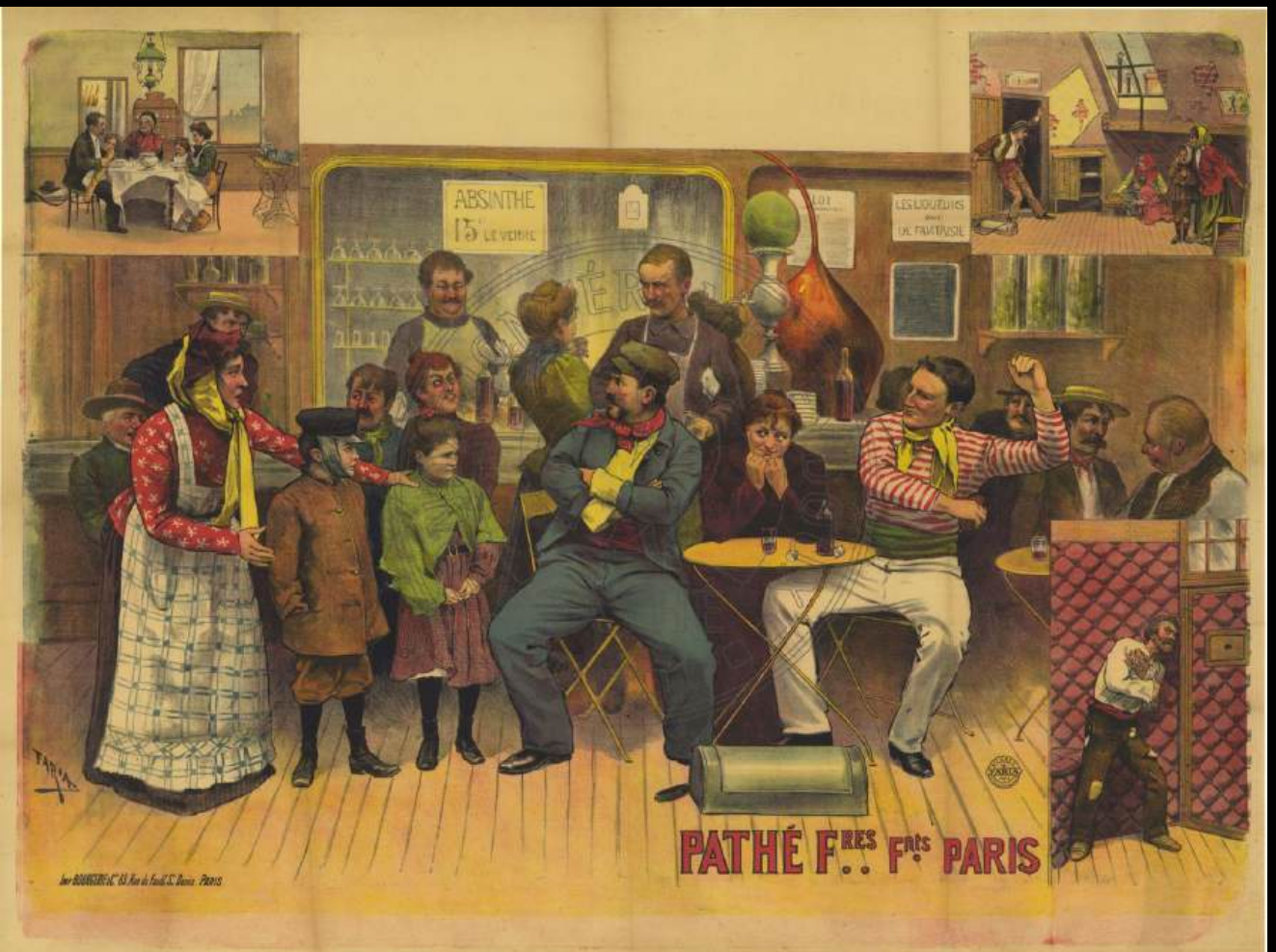
➢ Montrer pour éduquer



Montrer/raconter ? Surtout *éduquer*

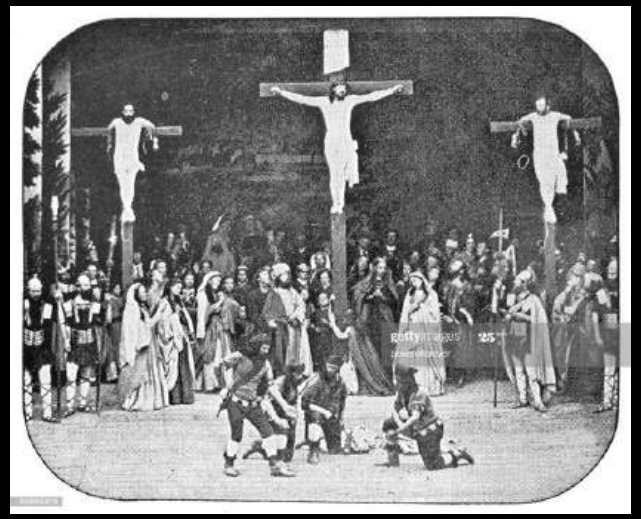
Le Cinématographe n'est-il pas avant tout la distraction et le délassement des humbles et de l'ouvrier? Donc, rien mieux que le Cinématographe ne pouvait aider à démontrer les ravages occasionnés par l'alcoolisme.

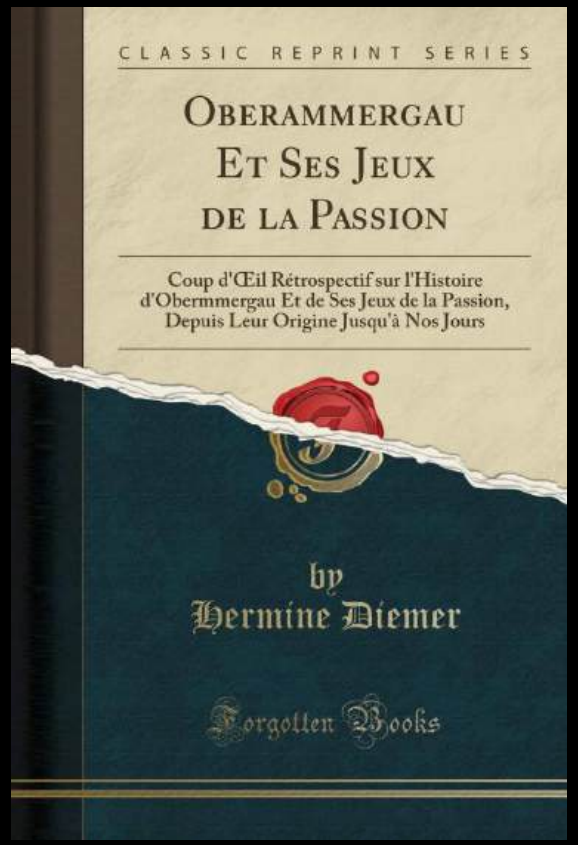
Catalogue Pathé, mai 1902



Les Victimes de l'alcoolisme (Pathé, 1902 – *L'Assommoir* de Zola) – éducation par des récits édifiants

Éduquer / *raconter* – narrativité par juxtaposition : *Vie et Passion de Jésus* (Pathé, 1902-1907)




CLASSIC REPRINT SERIES
Oberammergau
Et Ses Jeux
de la Passion
Coup d'Œil Rétrospectif sur l'Histoire d'Obermmergau Et de Ses Jeux de la Passion, Depuis Leur Origine Jusqu'à Nos Jours
by
Hermine Diemer
Forgotten Books

Les projections de lanterne magique avec conférencier

Lavement des pieds ; la Cène ; flagellation de Jésus ; la couronne d'épines, plaque peinte à la main, France, fin XVIIIe siècle. 12,2 × 38,7 cm.

Crucifixion, pietà et mise au tombeau de Jésus, plaque peinte à la main, France, datée 1819 sur le cadre. 9,7 × 38,9 cm.

Stations du chemin de croix et vues religieuses, plaques peintes à la main (d'une série de dix vues), Italie, seconde moitié du XVIIIe siècle. 5,1 × 20,1 cm.

Laurent Mannoni et Donata Pesenti Campagnoni,
Lanterne magique et film peint : 400 ans de cinéma, Paris, La Martinière, 2009

928 - *MARCHÉ À SAÏGON (20 m)*
scène de plein air
Code tél. : Angora

929 - *MARCHÉ À HANOÏ (25 m)*
scène de plein air
Code tél. : Anguille

La Vie et la Passion de Jésus-Christ

871 - *1. L'ANNONCIATION (15 m)*
Code tél. : Amyle

945 - *2. L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE (40 m)*
Code tél. : Année

851 - *3. L'ADORATION DES MAGES (20 m)*
Code tél. : Mage

852 - *4. LA FUITE EN ÉGYPTE (25 m)*
Code tél. : Madone

939 - *5. JÉSUS PARMI LES DOCTEURS (20 m)*
Code tél. : Animé

872 - *6. LA SAINTE FAMILLE (20 m)*
Code tél. : Ana

946 - *7. LES NOCES DE CANA (25 m)*
Code tél. : Annelé

940 - *8. JÉSUS ET LA SAMARITAINE (25 m)*
Code tél. : Anis

947 - *9. LA PÊCHE MIRACULEUSE (40 m)*
Jésus étant venu un jour au bord du lac de Génézareth, en Galilée, monta dans une barque de Simon Pierre et se mit à prêcher au peuple qui se tenait sur le rivage. Ensuite il dit à Pierre d'avancer sur le lac et de jeter ses filets. Pierre lui obéit et lui qui, de toute la nuit n'avait pas pris un seul poisson, vit bientôt ses filets remplis à se rompre. Pierre, Jacques et Jean, fils de Zebédée, furent tellement saisis du miracle que Jésus leur dit : "Ne craignez rien, venez avec moi, vous serez pêcheurs d'hommes". À partir de cet instant, ils quittèrent tout pour le suivre.
Code tél. : Annexe
Sujet dans le Supplément de septembre 1905.

948 - *10. LA MULTIPLICATION DES PAINS (30 m)*
Code tél. : Annibal

949 - *11. JÉSUS MARCHANT SUR LES EAUX*
(métrage inconnu)
Code tél. : Annoncer

950 - *12. LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST (20 m)*
Une nuit Jésus emmena sur la montagne, trois de ses apôtres : Pierre, Jacques et Jean. Tandis qu'il était en prière, ses disciples, confiants, s'endormirent. Or, lorsqu'ils s'éveillèrent ils virent Jésus debout, les bras au ciel. Il leur apparut transfiguré, le visage resplendissant comme le soleil, ses vêtements étincelants comme la neige. Moïse et Élie agenouillés devant sa splendeur. Or, à ce moment, une nuée lumineuse ayant couvert la montagne, Dieu apparut et leur dit : "Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection; écoutez-le". Les disciples, pris de frayeur, se

prosternèrent le visage contre la terre, mais Jésus les releva en leur faisant promettre de ne découvrir à personne ce qu'ils avaient vu.
Code tél. : Annoter
Sujet dans le Supplément de septembre 1905
Note : *La Pêche miraculeuse* et *La Transfiguration* sont suivis dans le Supplément de cette phrase : *"Ces deux bandes constituent deux tableaux complémentaires de la bande* la Passion *que nous avons éditée il y a quelque temps déjà."*

854 - *13. LA RÉSURRECTION DE LAZARE (30 m)*
Code tél. : Magique

855 - *14. L'ENTRÉE À JÉRUSALEM (20 m)*
Code tél. : Maintien

853 - *15. JÉSUS CHASSANT LES VENDEURS DU TEMPLE (20 m)*
Code tél. : Magot

856 - *16. LA CÈNE (25 m)*
Code tél. : Main

857 - *17. JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS (25 m)*
Code tél. : Mont

858 - *18. LE BAISER DE JUDAS - L'ARRESTATION (20 m)*
Code tél. : Mauvais

859 - *19. JÉSUS DEVANT PILATE (30 m)*
Code tél. : Maître

860 - *20. LA FLAGELLATION (15 m)*
Code tél. : Macérer

952 - *21. LE COURONNEMENT D'ÉPINES (15 m)*
Code tél. : Annuité

944 - *22. JÉSUS EST PRÉSENTÉ AU PEUPLE (35 m)*
Code tél. : Anneau

861 - *23. JÉSUS SUCCOMBE SOUS SA CROIX (20 m)*
Code tél. : Marcher

953 - *24. LE MIRACLE DE SAINTE VÉRONIQUE (20 m)*
Code tél. : Annulaire

862 - *25. LE CRUCIFIEMENT (20 m)*
Code tél. : Malheur

863 - *26. LA MORT DU CHRIST (15 m)*
Code tél. : Mourir

864 - *27. LA DESCENTE DE CROIX (20 m)*
Code tél. : Mandat

865 - *28. LA MISE AU TOMBEAU (25 m)*
Code tél. : Manier

866 - *29. LA RÉSURRECTION (15 m)*
Code tél. : Manteau

942 - *30. L'ANGE ET LES SAINTES FEMMES (15 m)*
Code tél. : Annale

954 - *31. L'ASCENSION (30 m)*
Code tél. : Anoblir

941 - 32. APOTHÉOSE (15 m)

Note : Pathé faisait précéder cette nouvelle *Vie et Passion de Jésus-Christ* de cet avertissement : *"Les exploitants n'ignorent pas la portée qu'a ce genre de spectacle sur les foules. C'est un programme toujours nouveau qui a l'avantage de toucher même les plus profanes. La série que nous présentons aujourd'hui et qui ne comporte pas moins de 32 tableaux, se recommande par les soins que nous avons apportés à la mise en scène appuyée sur des documents absolument authentiques."* Ce texte se distingue quelque peu de la notice de mars 1902. Le Catalogue mentionnait l'existence d'une notice spéciale illustrée expédiée sur demande.

Henri Bousquet,
Catalogue Pathé des années 1896 à 1914, Bures-sur-Yvettes, H. Bousquet, 1993

lorsqu'au détour d'une rue, une patrouille, une bien-heureuse patrouille se détache de l'ombre. Très émus, l'œil aux aguets, le doigt sur la détente de leurs revolvers, ils attendent l'ennemi. Celui-ci s'amène, les mains dans les poches, l'air paterne, avec, aux lèvres, le mégot qu'il fume avec délices.
Code tél. : Byrrh
Annoncé dans le supplément de janvier 1907
Sortie : Le Scala, *Lyon, 8.3.1907*

VIE ET PASSION DE N. S. JÉSUS CHRIST

Réalisation *: Ferdinand Zecca*
Photo et Trucages *: Segundo de Chomón*
Interprète *: Julienne Mathieu (Marie)*

1604 - *NAISSANCE (160m)*
En cinq tableaux
1 - L'Annonciation
2 - Marie et Joseph arrivent à Bethléem
3 - L'Étoile mystérieuse
4 - Marche à l'Étoile
5 - Naissance et Adoration des Mages
Code tél. : Butoir

1605 - *ENFANCE (165m)*
En huit tableaux
1 - Le massacre des Innocents
2 - La fuite en Égypte
3 - Un archange protège leur fuite
4 - Le repos à la fontaine
5 - L'arrivée en Égypte
6 - La Sainte famille à Nazareth
7 - La Sainte famille au travail
8 - Jésus parmi les docteurs
Code tél. : Ciseau

1606 - *MIRACLES ET VIE (215m)*
En huit tableaux
1 - Le Baptême
2 - Les Noces de Cana
3 - Marie Madeleine
4 - La Samaritaine
5 - La Résurrection de la fille de Jaïre
6 - La marche sur les eaux
7 - La résurrection de Lazare
8 - La transfiguration
Code tél. : Chèvre

1607 - *PASSION ET MORT (410m)*
En seize tableaux
1 - L'entrée à Jérusalem le jour des Rameaux
2 - Jésus chasse les marchands du temple
3 - La Cène
4 - Le baiser de Judas au Mont des Oliviers
5 - Jésus devant Caïphe
6 - Le reniement de Saint Pierre
7 - Jésus devant Pilate
8 - La flagellation - Le couronnement d'épines
9 - Jésus est présenté au peuple
10 - Jésus tombe sous le poids de sa croix
Miracle de Sainte Véronique
11 - Le calvaire - La mise en croix
12 - Agonie et mort
13 - La descente de croix
14 - La mise au tombeau
15 - La résurrection
16 - L'ascension
Code tél. : Cabaleur
Annoncé dans P.C.G. *n° 49, 1.4.1907*
Sorties : La Naissance de Jésus *fut présenté à l'*Omnia Pathé, *Paris, en fin d'année 1906 et au* Nouvel Alcazar, *Lyon, le 1.3.1907 , accompagné par* Noël *d'Adam, chanté par le ténor Boulaz.*
La Vie de Jésus, *grande scène en 24 tableaux dont plusieurs en couleurs avec accompagnement de musique et de chants sacrés, fut présenté au* Victor Hugo, *Grenoble. (Cf* Le Nouvelliste des Concerts *n° 418 du 27.12.1907)*

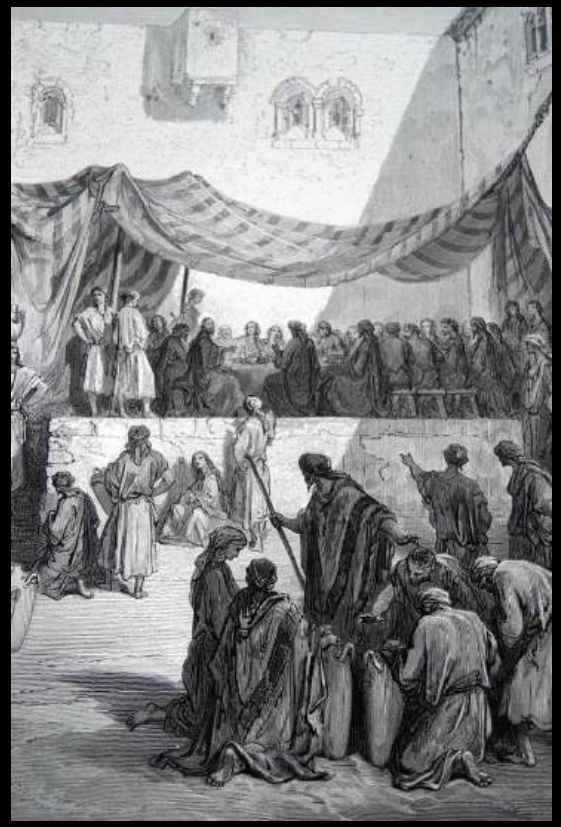
1609 - *INDUSTRIE DE LA BOUTEILLE (100m)*
scènes arts et industries
Ici, la silice est fondue avec les bases; là, les composants broyés, mélangés sont calcinés pour chasser l'eau puis fondus au creuset. Chargés jusqu'à la gueule, dégageant des lueurs, une chaleur visible, les foyers dévorent des pelletées de charbon, sans cesse renouvelées par des hommes haletants, presque nus. Penché au-dessus de ces brasiers, aveuglé, sourd, les yeux troubles sous les cils brûlés, le verrier souffle de l'air dans une masse de verre en fusion qui se gonfle, s'effile, s'amincit, est amenée à la forme voulue par des mouvements de rotation dans les moules. Ses joues distendues sous l'effort, s'emplissent d'air démesurément et se vident avec mille petits plis comme deux ballons qui se dégonflent. Il semble qu'il fait partie, lui aussi, de l'outillage compliqué, qu'il est instrument parmi ces instruments, quelque chose comme une pompe, sans conscience, sans volonté, tournant, soufflant avec tout l'engrenage dans cet enfer ardent qui fait lever les yeux pour chercher l'air pur, l'air libre et sain du grand ciel; mais on voit planer là-haut un nuage épais et sombre où miroitent toutes les facettes menues du charbon qui voltige.
Code tél. : Caballero
Annoncé dans le supplément de janvier 1907
Sortie : Le Scala, *Lyon, 1.3.1907*

1610 - *LA BELLE DAVIS ET SES TROIS NÉGRILLONS (75m)*
scènes sports et acrobaties
Sorte de cancan diabolique accompagné de roulements d'yeux et de contorsions diverses exécutés par la belle Davis et ses trois négrillons de l'Alhambra.
Code tél. : Carminé
Annoncé dans le supplément de janvier 1907
Sortie : Omnia Pathé, *Paris, du 26.1 au 1.2.1907*

1611 - *LA COURSE DES SERGENTS DE VILLE (115m)*
scènes comiques
Scénario *: André Heuzé*
Un gigot a été dérobé à l'étal d'un boucher… le voleur détale à toutes pattes, l'objet du délit entre les crocs. Brandissant son bâton blanc, un agent, bientôt suivi de

Vie et Passion de Jésus
(Pathé, 1902-1907)

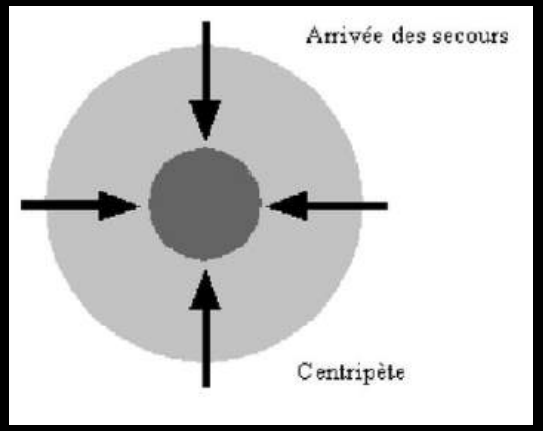
Pour une étude détaillée: Alain Boillat et Valentine Robert, « Vie et Passion de Jésus Christ (Pathé, 1902-1905) : hétérogénéité des « tableaux », déclinaison des motifs », nº 60, 2010, pp. 32-63, en ligne: https://journals.openedition.org/1895/3864



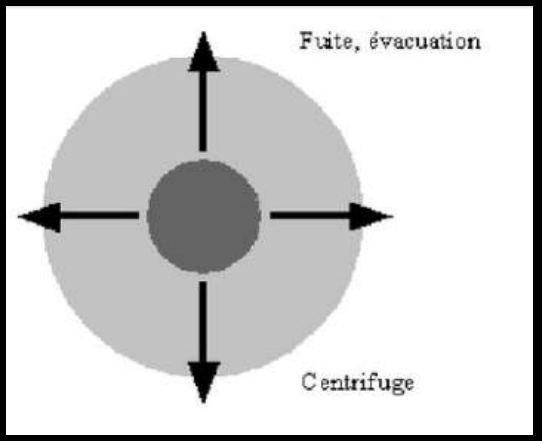
Les Noces de Cana : gravure de Gustave Doré dans *La Sainte Bible* (1866) et l'un des « tableaux » du film Pathé

Mode de représentation primitif (MRP) : Noël Burch, *La Lucarne de l'infini. Naissance du langage cinématographique*, Paris, Nathan 1991, pp. 137-141.

- Polycentrisme
- Frontalité
- Composition centripète
- Autarcie des tableaux
- Tableau d'ensemble



Maintien de l'action dans les limites du « tableau »



Sortie du champ (par ex: poursuite)

- Tom Gunning, « Le Cinéma d'attraction : le film des premiers temps, son spectateur, et l'avant-garde », *1895*, n°50, 2006, p. 55-65

[*Wide Angle*, vol. VIII, nº 3/4, 1986, pp. 63-70]

- André Gaudreault, *Du littéraire au filmique*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

Le «montage des attractions » selon S.M. Eisenstein

→ séance du 13.11.2026

Distinction entre deux régimes distincts: *attraction* et *narration*

- **Attraction**: mode exhibitionniste, disjoint, en confrontation avec le spectateur

- **Narration**: mode linéarisé/immersif (« absorption diégétique »), spectateur en position de « voyeur » (mode du cinéma institutionnalisé)

Mais opposition complexe :

ces deux modes coexistent pratiquement toujours, à des degrés variables…

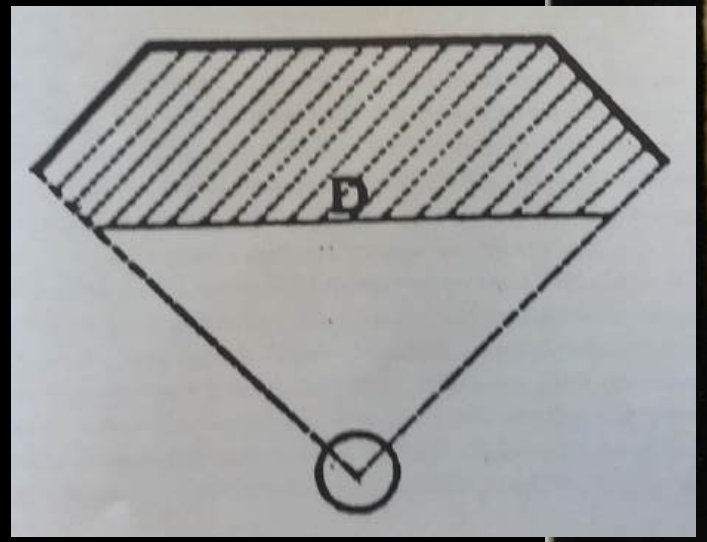
Attraction et narration

Attraction

- Autonomisation du fragment
- Monstration, visualité « pure »
- « Confrontation exhibitionniste »

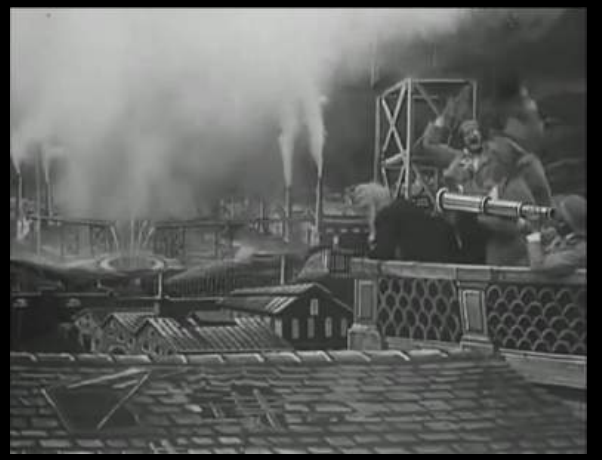
Narration

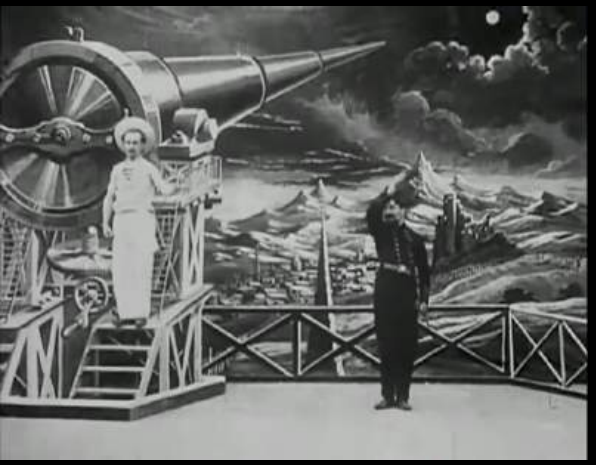
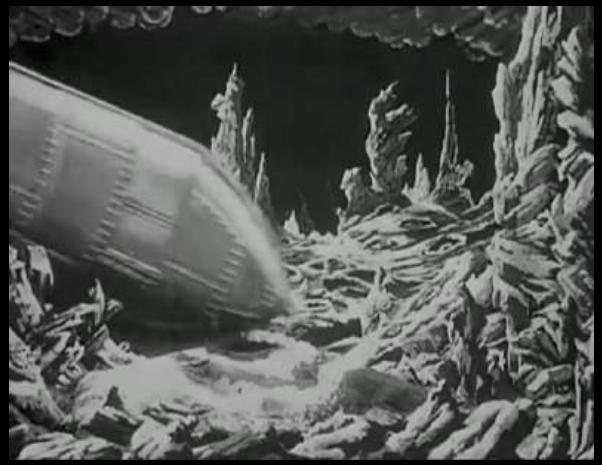
- Intégration des parties dans un discours totalisant
- Narration (montage)
- « Absorption diégétique »

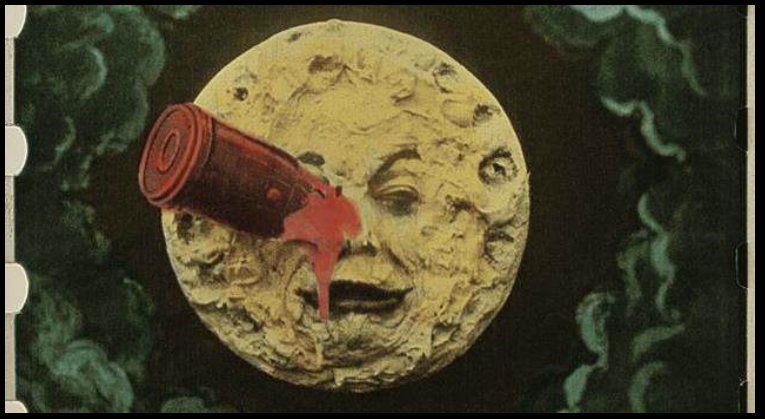

D

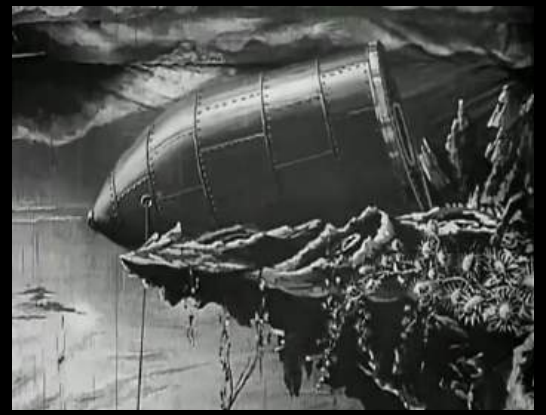
Les *récits* de Georges Méliès: autonomisation des vues juxtaposées (linéarité) et attraction des « trucs »

Le Voyage dans la lune, 1902

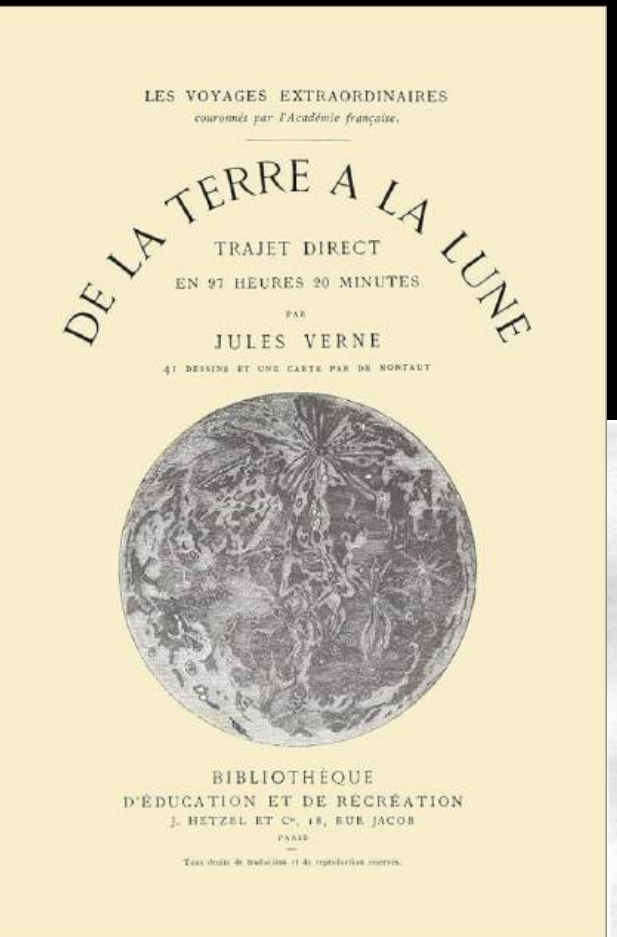


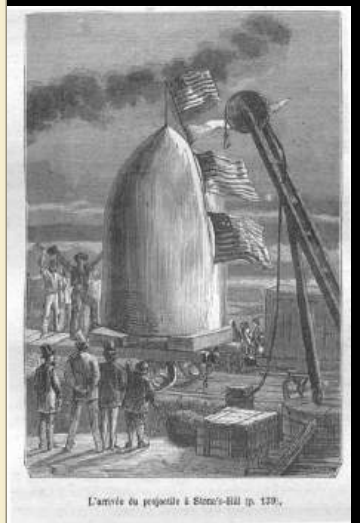


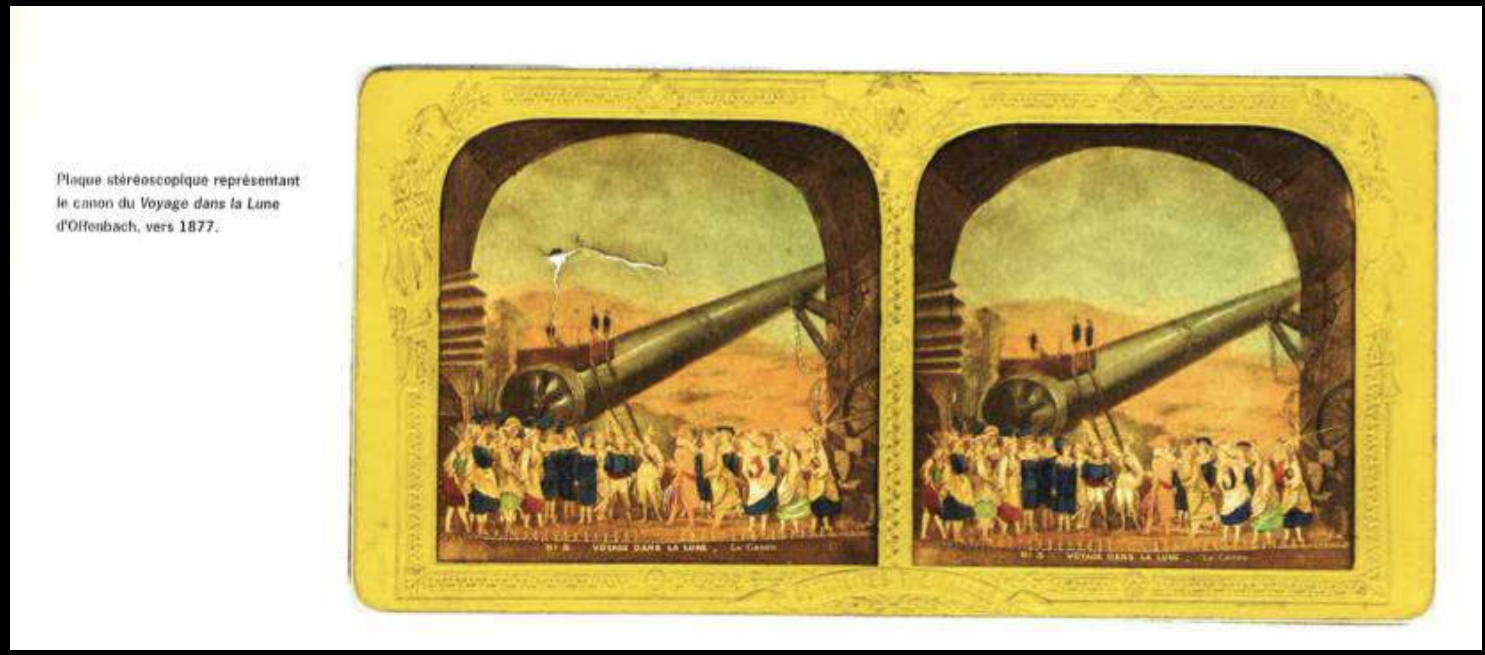


***Le Voyage dans la lune*, 1902 -** Divertir : socialiser et éduquer ?



Jules Verne, *De la Terre à la lune,* 1865 ; *Autour de la lune*, 1869





Thierry Lefebvre, « *Le Voyage dans la lune*, film composite », dans Jacques Malthête et Laurent Mannoni (dir.*), Méliès, magie et cinéma*, Paris musées, 2002

Le cinéma, spectacle pour tous·tes ?

CINÉMATOGRAPHE DES GRANDS MAGASINS
DUFAYEL
PROGRAMME DES SÉANCES
DE DEUX HEURES A SIX HEURES EN SEMAINE, DE DIX HEURES A MIDI LE DIMANCHE
PREMIÈRE SÉANCE
LES STATUETTES ANIMÉES
LA MARMITE DIABOLIQUE
DANSE DES POUPÉES A GENÈVE
LA VALISE DE BARNUM
CONCOURS DE BÉBÉS A LONDRES
ÉPISODES DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE
LE CHAPEAU MAGIQUE
GUILLAUME TELL
(LÉGENDE HISTORIQUE EN 5 TABLEAUX EN COULEURS)
DEUXIÈME SÉANCE
L'ERREUR D'UN POCHARD
GHEZZY ET SON CIRQUE
CHASSE AU SANGLIER
Chutes du Niagara
CONCOURS DE BÉBÉS A LONDRES
ÉPISODES DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE
La Métamorphose du Papillon
L'Éventail magique
LE ROYAUME DES FÉES
(GRANDE FÉERIE EN 35 TABLEAUX EN COULEURS)
TROISIÈME SÉANCE
UN VOYAGEUR SANS-GÊNE
LA PÊCHE FANTASTIQUE
ÉPISODES DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE
CONCOURS DE BÉBÉS A LONDRES
COURSE DE TAUREAUX
JAPONAISERIES (SCÈNES DE PRESTIDIGITATION)
La Métamorphose du Papillon
LE ROYAUME DES FÉES
(GRANDE FÉERIE EN 35 TABLEAUX EN COULEURS)
QUATRIÈME SÉANCE
LE ROI DE PIQUE
LA BAIGNADE IMPOSSIBLE
ÉPISODES DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE
Les Petits Dénicheurs d'Oiseaux
La Métamorphose du Papillon
L'Éventail magique
FÊTES INDIENNES
LA DIRECTION SE RÉSERVE LE DROIT D'APPORTER DES CHANGEMENTS AU PROGRAMME SELON LES CIRCONSTANCES
Tous les jours Concert dans le Jardin d'hiver
BUFFET-GLACIER
Avant de quitter les Magasins visiter la Salle des Maquettes,
les Galeries d'Articles pour Étrennes et des Meubles de Style, le Salon de Lecture et le Palmarium
Concert tous les jours de 2 à 6 heures. Buffet-glacier
Voir au verso la vue à vol d'oiseau des Grands Magasins DUFAYEL

1905

Catalogue Gaumont 1906

SÉANCES DE PROJECTIONS

Prix d'une séance en matinée ou en soirée

A Paris . . . Projection d'une heure de bandes à notre choix. . . . **125** fr.

Le prix comprend la location de tout le matériel de projection pour éclairage à l'électricité; le courant électrique doit être amené au pied des appareils, toute installation à faire dans ce but étant à la charge du client. Ce prix comprend naturellement la projection et l'opérateur nécessaire.

En Province . Mêmes conditions, plus frais de voyage aller et retour en 2e classe, transport du matériel et indemnité de **25** francs par jour par opérateur, les journées de voyage comptant en entier.

Période de vente des copies (jusque c. 1907)

- Films pensés comme attractions parmi d’autres attractions autonomes
- Films multi-diffusés donc usés – faire varier le public plutôt que les films
- Conception du programme par l’exhibiteur
- Films achetés directement au producteur
- Films possiblement remontés

Reconstitution d’une séance de cinéma forain : *Le Silence est d’or* (René Clair, 1947)

Du point de vue des classes aisées, problèmes :

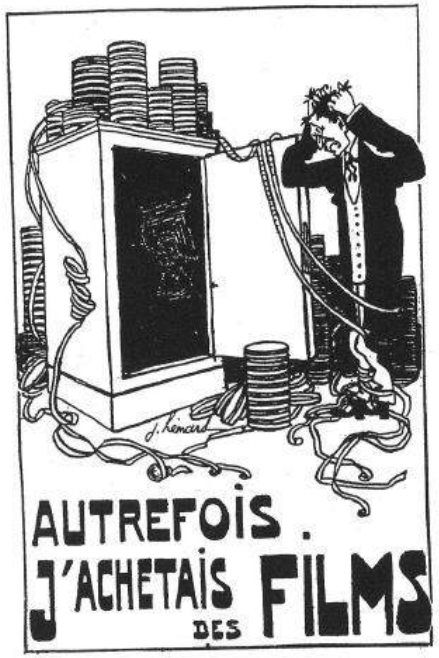
- Des risques physiques liés à l'inflammabilité du support
- De la promiscuité et donc de la mixité sociale dans des lieux perçus comme « populaires »
- De l'absence de moralité/qualité de certains films

➢ Allongement, moralisation, ennoblissement des films

➢ Création en Europe de salles fixes, luxueuses, dès 1907-1908 et passage à la location des films

Location des films (c. à partir de 1907)

- Création d'un intermédiaire entre le producteur et l'exhibiteur : le distributeur (*exchange*) – gestion des copies
- Programme constitué par le producteur ou le distributeur, notamment en fonction du type de salle
- Salles différentes selon les quartiers : confort, qualité technique des films
- Qualité cinématographique autant du côté de la salle, que du programme et du grand film (*feature film*)
- Films pensés davantage sur le modèle du théâtre : + longs, + sentiments
- Moins de re-montage ?



Publicité Pathé pour la location des films, parue dans *Ciné-Journal* (n°131, 25 février 1911).

MARGUERITTE, Paul, « Le cinéma et le geste »,
Demain, efforts de pensée et de vie meilleures, organe d'hygiène intégrale pour la conduite de la vie intellectuelle, morale et physique, 10 juillet 1912, p. 185-191.

- Distinction entre un cinéma inspiré d'« un épisode de la vie réelle » et un cinéma « d'après un modèle composé ou approprié : par exemple, scène théâtrale, numéro de cirque, petite pièce montée et reproduite »
- Distinction entre un cinéma « enregistreur de la réalité courante » et un cinéma « moyen d'expression de la réalité artificielle »
- Distinction entre un cinéma du geste « vif et capté » et un cinéma du geste « plus factice », qui engage aussi deux modes de représentation (« le visage y prend une place prépondérante »)
- Distinction entre un cinéma « merveilleux outil d'instruction » ou un cinéma coupable « d'augmenter le nombre des apaches en graine et des meurtriers en herbe. »

Moins on a affaire à un public instruit et raffiné, plus il faut le frapper par des sensations vives et à la portée de son intelligence simpliste. Les coups de pied dans le derrière, les bousculades, les poursuites folles feront toujours rire. Les drames passionnels, les enfants abandonnés et martyrs, les apparitions des chers morts dans les intérieurs des veuves éplorées, la vie de sacrifice de Jenny l'ouvrière, empoigneront sûrement les masses populaires et paysannes, mais il ne faudra jamais perdre de vue qu'elles feront aussi sourire les classes à esprit plus moderne et un peu plus lettrées. Pour celles-ci, des scènes de genre fines, des situations burlesques et extra-comiques, mais tirant déjà davantage sur la comédie, des visions dites d'art plairont davantage. Dans un programme, on peut placer toujours avec succès une ou deux vues d'actualité ou géographiques, c'est-à-dire montrant les sites, les coutumes ou les habitants des contrées autres que celles où on se trouve. Ces vues intéressent toujours ; on peut les rendre plus nombreuses si on a affaire à un public instruit et de condition élevée. Généralement, il est très intéressé par ces vues, parce qu'il y complète son instruction. Il en est de même des vues scientifiques, instructives ou historiques, elles sont très recherchées par bien des amateurs de cinématographe. Nous ne saurions trop insister sur la délicatesse que doivent mettre les exploitants à composer leur programme, lorsqu'ils savent qu'ils vont s'adresser aux familles qui cherchent avant tout à procurer une distraction saine à leurs enfants.

Léopold Löbel, *La technique cinématographique : projection, fabrication des films*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1912

Le Film d’Art : société de production française créée en 1908

Objet : « la fabrication, soit suivant les procédés actuels du cinématographe, soit d'après tous les autres procédés qui seraient découverts par la suite, de toutes vues et scènes destinées à la projection animée et plus particulièrement de scènes signées d'auteurs contemporains, avec le concours d'artistes connus ».

De décembre 1908 à avril 1909, spectacle inédit à Paris : «Les Visions d’Art».

Composées de la récitation d’œuvres poétiques, de pièces dansées, de projection d’images fixes en couleurs et de films accompagnés de musiques originales spécialement composées, ces soirées constituent des expériences d’art total.

- les artistes du Film d'Art proviennent tous d'univers artistiques déjà reconnus : théâtre (sociétaires de la Comédie-Française) ou la littérature (romanciers et auteurs dramatiques).
- un mouvement partant d'artistes et d'auteurs extérieurs au cinéma et s'emparant du cinéma avec leur propre légitimation culturelle.
- Lieux spécifiques pour public spécifique

➢Cinéma élitiste pour l’élite

- Le Film d'Art n'entend pas produire, au sens strict, de l'art cinématographique mais diffuser par le cinématographe des scènes dont l'artisticité relève des arts nobles : cinéma comme moyen d'enregistrement et de reproduction + *enseignement*.

- Le Film d'Art n'entend pas produire, au sens strict, de l'art cinématographique mais diffuser par le cinématographe des scènes dont l'artisticité relève des arts nobles : cinéma comme moyen d'enregistrement et de reproduction + *enseignement*.
- « De ces scènes bibliques, empreintes d'un caractère de grandeur et de simplicité, M.M. Gavault et Paul Berr ont tiré une pièce cinématographique bien charpentée, d'un intérêt soutenu et dans laquelle il faut louer le côté artistique de l'exécution. Elle est interprétée avec une réelle maîtrise par M.M. Delaunay, Philippe Garnier et Guilhène, de la Comédie Française. »

(Présentation de *Joseph vendu par ses frères*, 1909)

Musique spécialement composée pour le film par Camille Saint-Saëns (né en 1835), compositeur de renom notamment connu pour ses opéras (orchestre dans la salle, rarement utilisé après la première)

Adolphe Brisson, « Le Film d'Art », dans Daniel Banda et José Moure, *Le Cinéma: naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, p. 171.

« forme neuve de théâtre » : « Ce travail d'épuration est un travail d'art. Dès que la nature est simplifiée par l'effort du cerveau humain le style apparaît. Le comédien qui pose pour le Cinématographe et s'applique exactement à rendre ce qu'on attend de lui stylise par la sobre harmonie de ses attitudes, par la juste expression de son visage, les actes du personnage qu'on l'a chargé d'incarner. »

« L'Assassinat du duc de Guise », peinture d'histoire de Paul Delaroche, musée Condé (1834) – le style pompier donne une identité française au sujet.

Contexte des guerres de religions en France (huguenots vs. catholiques) – la 8ème et dernière –, 1588, château de Blois: guet-apens tendu par le roi Henri III, soutenu par l'armée d'Espagne, pour supprimer le chef de la Sainte Ligue catholique qui avait enjoint la population de Paris à le chasser.

L'assassinat du duc de Guise, vue Lumière, 1897, 17 m